



ALLIANCE FOR FOOD SOVEREIGNTY IN AFRICA

Déclaration de l'Alliance pour la Souveraineté Alimentaire en Afrique

Semences de néo-colonialisme - Pourquoi les promoteurs d'OGM se trompent-ils sur l'Afrique ?

Le lobby des OGM montre des signes de désespoir. Une fois de plus, ils sont à l'offensive avec d'énormes efforts de relations publiques ciblant l'Afrique de l'Est, en particulier l'Ouganda, pour tenter de renverser la politique Africaine de développement à leurs propres fins. Leur objectif immédiat est d'affaiblir les lois nationales sur la biosécurité, supprimant ainsi tout obstacle à leur accès aux marchés africains pour leurs produits controversés à haut risque. Plus précisément, ils veulent supprimer les clauses de «responsabilité stricte» et ainsi éviter toute responsabilité; éviter d'avoir à payer une compensation pour tout dommage qu'ils font; éviter l'étiquetage afin que les Africains ne puissent savoir si leur nourriture est génétiquement modifiée; et éviter toute punition que les lois africaines peuvent imposer.

Des experts européens conduisent le message de l'industrie biotechnologique, fortement contrôlée par les géants semenciers et chimiques américano-européens Monsanto / Bayer, Syngenta et DuPont Pioneer. Le message est, encore une fois, que l'échec des agriculteurs africains à adopter la technologie des OGM est la cause profonde de la faim et de la pauvreté sur le continent. Il est ironique que les aliments d'OGM soient interdits par la loi, parce que non sûrs, dans les pays européens d'où sont originaires ceux qui donnent des conseils. Dans le même temps, des scientifiques biotech africains semblent plus préoccupés par le fait que les mesures de responsabilité stricte vont chasser le financement et l'investissement des donateurs pour leurs recherches coûteuses et "prestigieuses".

Ils accusent les militants anti-OGM, plutôt que leur propre échec technologique, pour l'impasse. Ils prétendent que si seulement les militants se taisaient et s'en allaient, les chercheurs soutenus par l'industrie pourraient résoudre le problème de l'insécurité alimentaire une fois pour toutes! Une fois de plus, l'Afrique est contrainte d'adopter le point de vue des autres, les technologies des autres, les intérêts des autres. N'avons-nous pas déjà vu ça?

Ils prétendent avoir de leur côté une «science solide», mais quel genre de science ignore résolument les preuves? Que s'est-il réellement passé dans les pays africains où les OGM ont été déployés? Jetons un coup d'oeil aux faits.

Les OGM ont échoué à améliorer la sécurité alimentaire en Afrique du Sud

Jusqu'à présent, seuls trois pays africains ont autorisé la culture commerciale de plantes génétiquement modifiées (GM) - le Burkina Faso, le Soudan et l'Afrique du Sud. Seule l'Afrique du Sud cultive une plante alimentaire génétiquement modifiée, tandis que le Burkina Faso a progressivement éliminé la culture de coton génétiquement modifié après une catastrophe monumentale pour les agriculteurs et les entreprises semencières.

L'Afrique du Sud est le seul pays au monde où sa principale culture de base - le maïs - est principalement constituée de plantes génétiquement modifiées, représentant environ 80% de la farine de maïs consommée dans le pays. Considérant que l'un des principaux arguments de vente des aliments GM est qu'ils allègeront les problèmes persistants de la faim et de l'insécurité alimentaire en Afrique en augmentant les rendements, quelle a été l'expérience de l'Afrique du Sud et quelles leçons le reste du continent peut-il apprendre?

Malgré plus d'une décennie d'utilisation du maïs génétiquement modifié, l'insécurité alimentaire est omniprésente et plus de 46% des ménages sud-africains souffrent de la faim. En Afrique du Sud, un enfant sur cinq souffre d'un retard de croissance et plus de 50% des femmes sud-africaines souffrent d'embonpoint ou d'obésité. Il existe un consensus croissant dans le secteur de la santé publique en Afrique du Sud selon lequel le pays doit cesser de se concentrer sur quelques cultures industrielles à haute teneur en calories (maïs OGM par exemple) et aller vers une gamme variée d'aliments nutritifs, abordables et produits de manière écologiquement durable et culturellement appropriée.

Le coton Bt abandonné au Burkina Faso

Les pays africains peuvent également apprendre de l'expérience désastreuse du coton Bt au Burkina Faso. Le coton Bt résistant aux insectes GM de Monsanto a été introduit commercialement au Burkina Faso en 2008 et planté sur 100 000 hectares de terres. Mais, après seulement quelques années de commercialisation, les nouvelles ont commencé à filtrer dans la communauté internationale que le projet était un désastre. Le coton génétiquement modifié a produit des fibres de taille plus courtes et d'une efficacité inférieure à celle des fibres des variétés conventionnelles. Les sociétés cotonnières burkinabées ont commencé à perdre des marchés internationaux en raison de la mauvaise qualité, tandis que les agriculteurs ont perdu leurs revenus. En conséquence, en 2015, environ sept ans après l'introduction du coton Bt, une décision nationale a été prise d'abandonner le coton génétiquement modifié et de revenir au coton conventionnel. Le coton génétiquement modifié ne sera plus cultivé au Burkina Faso à partir de 2016. Beaucoup s'attendent à ce que cela marque la fin du coton Bt en Afrique de l'Ouest, bien que les autorités nigérianes continuent obstinément à soutenir la même technologie défailante.

Ce qui est clair, c'est que la collaboration entre Monsanto et le Burkina Faso a abouti à un produit aux caractéristiques indésirables qui a nui au secteur du coton dans le pays, avec des effets néfastes sur les moyens de subsistance d'environ 2 millions de producteurs de coton. Les sociétés cotonnières burkinabées ont perdu des millions de dollars et se sont lancées dans une bataille juridique pour réclamer une indemnisation à Monsanto. Une leçon importante concerne le manque de choix des agriculteurs; l'expérience du coton Bt leur a été imposée par la société cotonnière dominante SOFITEX. En fin de compte, toute la saga a laissé les petits agriculteurs plus pauvres, plus vulnérables et marginalisés.

Fausse promesse, fausse déclaration et faits alternatifs

La stratégie de relations publiques de l'industrie des OGM est simple mais efficace. Répétez le mantra suivant : *Il existe un consensus scientifique sur le fait que les OGM sont sûrs. Les personnes qui résistent aux OGM sont des idéologues anti-scientifiques.*

Dans son livre, « Seeds of Science - Pourquoi nous avons eu si mal à propos des OGM », l'ambassadeur de la biotechnologie et le renégat professionnel Mark Lynas tente d'assainir la filière biotech en la mélangeant avec la science du climat. Il écrit: « *Je ne pouvais pas nier le consensus scientifique sur les OGM, tout en insistant sur l'adhésion stricte à celui sur le changement climatique, et je me considère encore comme un écrivain scientifique.* »

Pourtant, le mythe de l'industrie du consensus scientifique sur la sécurité des OGM a été complètement déboulonné dans [une déclaration signée par plus de 300 scientifiques, universitaires et experts juridiques](#). La déclaration conclut « que la rareté et la nature contradictoire des preuves scientifiques publiées à ce jour empêchent des allégations concluantes de sécurité, ou de manque de sécurité, des OGM. Les décisions sur l'avenir de notre alimentation et de notre agriculture ne doivent pas être fondées sur des affirmations fallacieuses et déformées de la part d'un cercle interne de parties prenantes partageant les mêmes idées qu'un 'consensus scientifique' existe sur la sécurité des OGM. »

Lâchement, Lynas affirme que les militants anti-OGM africains sont bien financés « *conduisant des voitures chics* » alors qu'ils sont clairement massivement dépassés dans une bataille de David contre Goliath par les sociétés biotechnologiques avec des valeurs boursières plus grandes que les PIB de leurs pays africains cibles.

Le mépris du commentateur aérien pour le peuple africain, la coutume et la tradition est indéniable. Le condescendant M. Lynas n'a manifesté aucun intérêt pour l'Afrique jusqu'à ce qu'il rejoigne la machine de relations publiques de biotech Alliance for Science, financée par plusieurs millions de dollars, où il est maintenant responsable des communications et des politiques.

En Afrique du Sud et au Burkina Faso, l'insistance sur les OGM a ignoré le contexte plus large de l'Afrique et n'a pas réussi à offrir des avantages en termes de sécurité alimentaire ou de gain économique. Malgré d'innombrables millions de dollars et des décennies de recherche, l'industrie des OGM n'a pas réussi à produire des cultures qui augmentent les rendements, résistent à la sécheresse ou aux maladies, ou ajoutent efficacement des nutriments. L'élevage conventionnel avec les agriculteurs africains à bord a généré de nombreuses cultures vivrières robustes, fiables et nutritives, mais celles-ci sont négligées car elles ne correspondent pas au modèle économique de l'industrie. Mais le vent du changement souffle encore une fois à travers ce continent. Aujourd'hui, l'Afrique accueille six des dix économies à plus forte croissance du monde et revendique son droit à l'autodétermination - à choisir son propre destin.

L'alternative crédible

L'Initiative pour l'intensification de l'agroécologie de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (2018) note que:

« *Les systèmes agricoles à forte intensité d'intrants et à forte intensité de ressources, qui ont entraîné une déforestation massive, des pénuries d'eau, l'épuisement des sols et des niveaux élevés d'émissions de gaz à effet de serre, ne peuvent assurer une production alimentaire et agricole durable. Des systèmes innovants sont nécessaires pour protéger et améliorer la base de ressources naturelles tout en augmentant la productivité. Un processus de transformation vers des approches holistiques telles que l'agroécologie est nécessaire* ».

Les OGM sont la fin de la poussée pour le contrôle des entreprises sur les systèmes alimentaires africains, mais les preuves sont claires. L'agriculture industrielle est une impasse. Les OGM ne marchent pas !

L'agroécologie est l'avenir de l'agriculture. C'est diverse - comme la nature. C'est productive: doublant les rendements en quelques années seulement. Elle résiste aux changements climatiques et remet le carbone dans le sol. C'est efficace: moins d'intrants, moins de déchets. C'est culturellement appropriée : innovations et solutions locales.

Il est temps que nous comprenions les mots des commentateurs pour ce qu'ils sont vraiment - la propagande de l'industrie biotechnologique. Il est temps de dire NON à leurs fausses solutions. Il est temps pour l'Afrique de se débarrasser de l'influence néo-coloniale et de façonner ses propres systèmes agricoles et alimentaires sains, résilients et culturellement appropriés.

www.afsafrica.org

					<p>L'AFSA est une large alliance d'acteurs de la société civile qui font partie de la lutte pour la souveraineté alimentaire et l'agroécologie en Afrique. C'est un réseau de réseaux, avec actuellement 35 membres actifs dans 50 pays africains. Il s'agit notamment des réseaux de producteurs alimentaires africains, des réseaux d'ONG africaines, des organisations de populations autochtones, des organisations professionnelles, des groupes de femmes et de jeunes, des mouvements de consommateurs et des organisations internationales qui soutiennent la position de l'alliance.</p>
					
					
					
					
					
					